



Par
Gregory Mutombo
Auteur, formateur et coach

POUR MIEUX LE CONNAITRE
Ancien parachutiste et officier de la gendarmerie, Gregory Mutombo a sillonné durant 18 ans une Terre en proie aux guerres, à la terreur et aux dissensions, rencontrant l'Humanité dans ses aspects les plus sombres, mais aussi, parfois, les plus éclairés. Mu depuis toujours par un inaliénable élan d'Amour, il présente la pacification consciente de notre monde intérieur comme issue à tous les conflits de l'existence.

Il nous explique que nous sommes à l'origine de tout ce que nous vivons et pourquoi le rejet de la faute sur l'extérieur est toujours une erreur de perception. Il montre que le changement passe d'abord par l'acceptation de notre réalité quotidienne, afin de devenir conscients de nos choix et observateurs de ce que la Vie nous enseigne sur nous-mêmes. Il est l'auteur de :

La Symphonie des âmes



Éditions Guy Trédaniel

*Le Feu de l'Esprit
L'ultime effort est de n'en faire aucun*



Éditions Guy Trédaniel

Pour regarder la vidéo Retour à l'Unité :
www.tistryaproduct.com

Information:
<http://gregorymutombo.com>



Rien à changer à l'extérieur... Tout se joue à l'intérieur!

Témoignage de **Gregory Mutombo**

Après un premier parcours en immersion dans le monde militaire, alors que j'avais une certaine d'hommes sous mes ordres, je suis arrivé à une forme d'évidence qu'il y avait une autre voie à prendre - sans renseignement particulier sur le chemin à emprunter - et qu'il me fallait pousser une porte et aller vers autre chose.

J'étais pourtant très bien dans ce que je faisais. Mais vient un jour où on ne peut plus se mentir, on ne peut pas se dire : « Oui, ce que je vis là, c'est la place que je dois occuper. » Il commençait à y avoir là beaucoup de questions et j'ai dû obéir à cette injonction intérieure.

FAIRE UN SAUT DANS L'INCONNU

Ce qui était le plus difficile, c'était de quitter le monde dans lequel je vivais alors, sans savoir de quoi serait fait le suivant. C'était une forme de saut dans l'inconnu, un saut dans le vide. En fait, c'est ce qui fait toute la beauté de ce parcours parce que chaque instant est neuf. Et c'est cela la vie. On pousse de nouvelles portes sans jamais savoir de quoi sera fait l'instant d'après.

Lorsqu'on est perçu dans un rôle, comme celui que je jouais dans l'armée, on est identifié à ce personnage-là et il y a tout un décor qui se joue aussi autour de lui. Si ce personnage en qui j'ai tellement cru sort du jeu, forcément les règles vont changer pour tout le monde. C'est là où cela secoue un peu

les fondations. Dans mon cas, beaucoup n'ont pas compris ma décision de quitter le monde militaire.

On a tendance à enfermer les gens dans leur personnage ou leur rôle en pensant que ce qui est à l'intérieur est forcément comme ce qui est à l'extérieur, et lorsqu'on parle d'uniformes, c'est tout ce qui apparaît dans une sorte de forme unique. Mais l'extérieur est parfois loin d'être comme l'intérieur.

Il y a de plus en plus de personnes qui sont en quête de conscience, et ce, dans tous les domaines, qu'il s'agisse de l'industrie, la finance ou les armées. Bien sûr que l'armée n'est pas l'endroit le plus accueillant pour ce genre de discussion, ce genre de partage, mais pour autant, en naissant, les êtres humains sont identiques. Qu'ils soient en train de jouer un rôle particulier dans tel environnement ou dans un autre, cela ne change pas le fait qu'ils sont tous et toutes venus à terme pour découvrir la vérité, leur vérité, et cela passe par le choix initial d'un décor, d'une pièce de théâtre où ils pourront se révéler à eux-mêmes. Donc, dès lors qu'on arrête de juger les gens sur leur apparence ou sur le rôle qu'ils sont en train d'occuper

VIVRE, c'est...

Réaliser que je crée en permanence absolument tout ce qui m'arrive.

Tout ce qui est là, à l'extérieur de moi, est conforme à ma volonté, à mes croyances, à ce que j'ai moi-même demandé d'expérimenter pour évoluer. En devenir pleinement conscient me donne le « pouvoir » de faire de ma vie la plus belle expérience qui soit!

ici et maintenant, on peut percevoir qu'il y a partout une vraie quête intérieure de vérité.

COMMENT SAVOIR CE QUE NOUS VOULONS DANS LA VIE POUR NOUS RÉALISER PLEINEMENT?

Rien de ce qui apparaît dans cet espace infini que nous sommes n'est dû au hasard. Tout est fait exprès. On a une telle ignorance de ce que nous sommes, on s'est totalement identifié à cette idée chétive du corps physique qu'il faut défendre contre des périls extérieurs, contre des agressions, qu'il faut gagner sa vie... Tant qu'on est identifié à un nom, une origine, un corps physique; tant qu'on est enfermé dans cette idée que toute la vie se joue entre une date de naissance et une date de mort, la conscience vit uniquement l'expérience limitée du corps physique.

Mais dès lors que la conscience sort des limitations temporelles, physiques, matérielles, identitaires, les yeux s'ouvrent de plus en plus et l'on peut observer le monde avec beaucoup plus de recul. On voit à quel point lorsqu'on modifie son état intérieur, ou ses vibrations intérieures, cela change le monde tout autour de soi.

Il y a un postulat initial qui établit que tout ce qui est là, autour de moi, ici et maintenant, est conforme à ma volonté. Pas la volonté de ma petite personne, mais la volonté de l'Être supérieur qui orchestre tout.

Est-ce que je suis en accord avec ça? Est-ce que j'accepte ça? Tant qu'il n'y a pas ce genre d'acceptation, de reconnaissance du fait qu'on est au centre, rien n'évolue véritablement. Tout ce qui est là autour de moi, mon entourage, ma famille, les personnes, le travail, la maison... tout est conforme à ce que j'ai à sentir, à percevoir de moi.

Cela ne veut pas dire d'être dans une forme d'acceptation passive du genre : « C'est le destin, c'est une fatalité, c'est comme ça... » Non! C'est plutôt : « Tiens! Qu'est-ce que je

**Tout est bénédiction!
Quelles que soient les choses qui arrivent dans notre assiette, dans notre vie ou dans notre existence, elles n'ont qu'un seul but : nous rafraîchir la mémoire.
De quoi pourrait-on encore se plaindre? Qui pourrions-nous encore condamner?**

veux vivre maintenant? À quoi cela me sert de traverser cette expérience? À quoi cela me sert d'avoir tel compagnon, telle compagne qui me fait vivre sans cesse les mêmes espaces? » À partir de là tout peut changer parce que tu réalises enfin que tu es toujours au centre de ta création.

Quand on me dit : « Ah! tout est bloqué dans ma vie. » Je réponds : « Très bien. Tu as créé tous ces blocages-là, donc tu as le même pouvoir pour tout ouvrir. Comment te sens-tu avec cette création-là? Te sens-tu vivant? Sens-tu que les énergies circulent en toi? » « Non! » « Sens-tu un décalage entre le dehors et le dedans? Oui? » « Eh bien, c'est parfait, c'est le but! »

Le but, c'est que nous puissions retrouver notre état originel. On s'est tellement habitué à ces idées qui énoncent que la vie est compliquée, dure, que l'on n'obtient jamais ce que l'on veut vraiment, que toute bonne chose a une fin, que rien ne tombe du ciel... On dit aussi : « C'est trop beau pour être vrai. » Qu'est-ce que cela signifie? Que pour que ce soit vrai, il faut que ce soit laid, vilain, offensant? Quelle ineptie! Ce qui est vrai est pure joie, pur amour, pure harmonie! Mais nous entretenons cette croyance, collectivement partagée, que lorsque c'est très beau, très joyeux, cela ne durera pas.

Nous avons de nombreuses croyances à épraver avant de retrouver la conscience que

nous sommes au centre de ce monde et que nous avons le pouvoir de nous aligner sur la vérité que nous sommes. Et pour ce faire, nous devons arrêter de vouloir autre chose que ce que la Vie nous offre comme « spectacle ». Tant que nous désirons autre chose que ce qui est là, devant nous, nous ne nous ne reconnaissons pas comme étant une partie de cette création à laquelle nous participons.

RIEN À CHANGER À L'EXTÉRIEUR TOUT SE JOUE À L'INTÉRIEUR!

Il n'y a donc absolument rien à changer dans ce qui se joue à l'extérieur, tout est toujours à modifier à l'intérieur de soi. Pourquoi est-ce que je vis telle situation? Pourquoi cette personne éveille-t-elle ça en moi? Pourquoi est-ce que je perçois cette sensation d'enfermement?

Ce n'est pas pour que j'aie abattu un mur à l'extérieur, ce n'est pas pour que je chasse la personne qui est venue à moi. Non, c'est simplement pour que je retrouve mon axe, cette verticalité qui me fait éprouver une gratitude permanente pour tout ce qui m'arrive comme une bénédiction et, qu'au fond de moi, j'ai demandé. Ce n'est pas ce que j'ai demandé en tant qu'égo, lui qui ne veut que le tapis rouge, les lauriers, les encouragements... Non! Tout ce qui advient est là parce que je l'ai demandé en tant qu'âme qui s'est incarnée pour retrouver la jouissance de son état originel.

Absolument tout ce que l'on vit converge vers cette issue voulue collectivement. L'univers « se plie en quatre » en permanence pour faire en sorte que cela ait lieu. Tant que l'on se complait dans une attitude négative envers un monde qui serait dur, dangereux, on refuse de comprendre la manière dont fonctionne l'existence sur le plan terrestre.

Et quand on est en mode « plainte », on aboutit un jour ou l'autre à ces questions-là : « Mais à quoi bon la vie? Seulement pour lutter pour sa propre survie pendant 80 ans, mettre un peu d'argent de côté, avoir un toit sur la tête? C'est juste cela? N'y a-t-il rien de plus élevé? »

Bien sûr que si! Il y a plus que ça. Les choses ne peuvent changer que si je change mon regard. C'est-à-dire que si j'ouvre grand les yeux et que je sors de cette illusion me donnant l'impression tenace d'être un corps emprisonné sur une planète, je réalise que ce corps est en moi et si ce corps est en moi, je suis donc aussi tout ce qui environne ce corps et cela, à l'infini.

Il n'y a plus cette idée de fragilité, de crainte de perdre ce corps physique, que l'autre me

le prenne ou m'en prive, ou que l'autre me quitte, puisqu'il n'y a plus de séparation. Parfois on me dit, en pleurant : « Untel m'a quitté! » Je réponds : « Il t'a quitté? Vraiment? Pour aller où? La terre est ronde. Alors il fera le tour et il va revenir. » (sourire)

On sait qu'un bâtiment qui n'accompagne pas la terre dans ses vibrations s'effondrera au prochain tremblement d'envergure. Il en est de même pour l'humain, schématiquement parlant. Celui qui accompagne le tremblement de terre ne nie certes pas les secousses, mais sait que derrière ce tremblement d'autres forces sont à l'œuvre pour lui permettre de rester debout.

POURQUOI AVONS-NOUS TOUJOURS TENDANCE À CROIRE QUE NOS PROBLÈMES VIENNENT DES AUTRES?

L'être humain, dans sa version égotique, adore ce mensonge : « l'autre est la cause de mon mal-être. C'est à cause de l'autre si je ne peux pas avoir du temps, si je ne peux être dans cette plénitude. L'autre me dérange. S'il n'y avait pas cet autre-là, ce serait tellement mieux pour moi... »

Cela voudrait dire que ce monde serait un chaos au sein duquel l'on essaierait péniblement d'avancer et de progresser, malgré l'autre, les autres... Tant que l'on croit que l'extérieur est séparé de soi et qu'il existe une espèce de vide entre soi et les autres, entre soi et le monde, entre soi et la société, ce monde reste une sorte d'enfer puisque l'enfer semble provenir des « autres ».

Donc, si nous plaçons notre bonheur ou notre malheur dans les mains de ce monde apparemment extérieur, sur lequel nous n'avons aucun contrôle ou pouvoir, cela nous conduit à craindre le lendemain parce que le lendemain est non seulement inconnu, mais dans les mains de ces « autres ». C'est se condamner à vivre avec la peur au ventre! Cette peur sera connectée au fait qu'en croyant que nous n'avons pas de pouvoir ou que, pire, ce pouvoir est détenu par d'autres, nous allons

craindre la crise, le manque, les décisions prises par les uns et les autres. On ne peut cependant forcer quiconque à s'élever et à sortir de cette dualité.

Toutes les solutions ont déjà été tentées, en vain. Juger, condamner, croire que ça venait de l'autre, de l'étranger, du politique... Pour combien de temps encore? Encore combien de temps d'irresponsabilité collective? On a choisi des responsables politiques, religieux, économiques dans le domaine de l'éducation par exemple, et l'on se dit que ce sont eux les responsables, ce sont eux qui vont gérer les « problèmes » à notre place.

Nous avons donc décidé d'abandonner notre pouvoir au profit de quelques-uns, à l'extérieur. C'est le résultat d'un accord collectif, d'une sorte d'entente préalable. Et que se passe-t-il aujourd'hui? Nous nous rendons compte que celles et ceux que nous avons désignés pour être responsables de changer le monde et le mettre à notre image et notre volonté, eh bien! ils se succèdent les uns après les autres sans que rien ne change véritablement.

Plutôt que de critiquer, de juger tel élu, tel « responsable », peut-être est-ce à chacun de reprendre son pouvoir, de se responsabiliser et de comprendre que ce monde ne changera que si chaque parcelle qui le constitue retrouve son autonomie et comprend qu'elle est la cause principale de ce qui se passe à l'extérieur. Il est temps d'arrêter de croire qu'un autre que soi pourra solutionner ses peurs, ses doutes et ses angoisses.

On pourra enfin dire : « Tiens, ce que j'allais dénoncer, soit le monde, la société, les politiques, la finance ou que sais-je encore, ce n'est que le reflet de mes croyances. Je suis en train de voir ce que je crois. Donc, dès que je vais laisser tomber mes croyances, mon monde va changer. » Et là, alors que je suis en train d'interpréter ce spectacle comme étant contre moi, comme étant injuste, je me rends compte que tout est juste pour celui ou celle qui le vit, cela correspondant à sa vibration, à son émanation, à la demande de son âme. Notre monde est vibratoire. Il n'est ainsi ni juste ni injuste. Il est simplement le reflet de ce que l'on émane en positif ou de ce que l'on craint.

Mais je sais que ce spectacle ambiant paraît très réel, que la menace nous semble vraiment venir de l'extérieur : le dérangement semble vraiment venir du voisin, de l'employeur, etc. Jusqu'au jour où on arrête de donner du pouvoir à tout ça, où on arrête de croire en cette séparation et qu'on se responsabilise.

QUAND SURVIENT LE RETOURNEMENT DE CONSCIENCE

Il se produit alors un retournement de la conscience. Elle ne regarde plus vers l'extérieur, mais vers le centre. Et là, on se dit : « Moi, qu'est-ce que je suis là-dedans? » On comprend que ce que l'on sent à l'intérieur de soi n'est pas à cause de l'autre; l'autre est celui que l'on choisit pour retrouver sa liberté. Il invite en permanence à ouvrir en soi les espaces qu'il pointe, à arrêter de condamner le doigt qui pointe, mais à regarder plutôt là où il pointe. L'autre est à mon service, il est là pour que je retrouve ma liberté, mon pouvoir. Mais pour cela, je dois accepter de m'écouter, d'entendre mes propres turbulences intérieures et d'être présent à moi.

Arrêtons de dire qu'on est hors de soi à cause de nos émotions et revenons à l'intérieur. Soyons présents à nous-mêmes et mesurons à quel point tout ce qui se joue autour de nous n'a qu'un seul but : faire en sorte que nous soyons libres, que nous retrouvions notre état originel de joie, d'amour et de sérénité. En accomplissant cela, on s'ouvre aux « cadeaux » permanents de la vie et on mesure que tout invite à la gratitude.

Dès lors que nous disons « oui » à cette vie, quelle que soit sa manifestation, nous l'apprécions, au sens où nous prenons conscience que tout nous est donné en permanence, que tout est toujours parfait universellement parlant, et que cela nous ramène toujours et de plus en plus à notre état originel d'unité.

QUEL RAPPORT À L'ARGENT DEVONS- NOUS AVOIR? COMMENT RÉUSSIR À GAGNER SA VIE SANS OUBLIER QUI NOUS SOMMES?

On parle de l'argent comme étant la cause de tous les maux, mais de quoi parle-t-on, au juste? L'argent est neutre. C'est une énergie. Avec le même argent, on peut fabriquer un berceau pour un bébé ou un missile pour alimenter une guerre. Ce n'est pas l'argent en tant que tel qui est important, c'est ce qu'on en fait; c'est l'état d'être de celui ou de celle qui va utiliser cette énergie.

Arrêtons de condamner l'argent comme étant la source de toutes les injustices, de toutes les détresses dans le monde. Changeons notre état d'être, notre vibration, et utilisons cette énergie en la faisant passer d'abord par notre cœur et ensuite par notre tête. L'argent est un symbole, l'une des manifestations matérielles de l'abondance. Que cela prenne la forme de chiffres sur un compte bancaire, de biens, d'espace, de temps libre, en vérité c'est la même « chose ».

On peut commencer par se poser une question : « J'observe mon existence et je me dis qu'il me manque deux, trois ou quatre zéros sur mon compte en banque. Si je les avais, est-ce que je serais plus heureux à l'intérieur? » Le mental aura tendance à acquiescer. Mais si je reprends la même situation, en revenant au centre de moi-même, à la conscience primordiale, et que je me dis : « Tiens, j'ai engendré cette carence, ce manque. Elle émane de moi. À quoi cela m'est utile de vivre cette situation? Pourquoi ai-je créé cela dans mon existence? »

À partir de là, je vais pouvoir commencer à identifier les premières idées qui ont généré cette situation. C'est un préalable pour retrouver cette fluidité, cette conscience créatrice de l'état naturel d'abondance. Mais encore une fois, la notion d'abondance est très relative. À partir de quel montant commencerait l'abondance? Ce qui semble abondant à l'un semblera très insuffisant à l'autre. Donc rien n'est jamais lié à l'extérieur ou à une suite de chiffres.

La véritable abondance est une sécurité intérieure où on se sait en être la source. Il n'y a plus ce besoin, cette quête effrénée de combler ses carences dans l'espoir que ce mouvement apaise nos peurs. Cela ne fonctionnera jamais.

On n'a qu'à ouvrir les yeux. On observe des gens immensément riches qui sont pris dans une course effrénée pour avoir toujours plus. Pourquoi? Parce que la sécurité intérieure ne peut dépendre d'éléments extérieurs. On peut posséder une immense maison, une gigantesque fortune, mais être constamment torturé par la peur de tout perdre. Et nourrir la peur de perdre quelque chose est un moyen très sûr pour que cela advienne.

UN MAUVAIS ENVIRONNEMENT OU UNE MAUVAISE ALIMENTATION PEUVENT-ILS NOUS EMPÊCHER DE FAIRE UNE PRISE DE CONSCIENCE?

Tout ce pouvoir qu'on a octroyé à l'extérieur touche aussi ce que l'on va faire ingérer à notre corps. Chacun est libre d'emprunter la voie que son cœur lui inspire. Il faut se préserver d'entrer dans une forme de dictature alimentaire. Quelle croyance nourris-tu? Crois-tu que cet élément extérieur à toi a le pouvoir de te nuire ou es-tu suffisamment conscient de ta nature véritable qui, elle, n'est jamais menacée, parce qu'inaltérable? Il faut s'interroger sur le pouvoir que l'on donne aux éléments extérieurs, aux ondes, aux aliments. La vérité de l'un n'est pas nécessairement celle de l'autre.



Qu'est-ce que méditer? C'est vivre. C'est observer ce qui est en permanence et se sentir au centre même de la vie. La méditation n'est pas une action, c'est un état.

Si pour toi c'est juste, là, ici et maintenant, tu bénéficieras du processus d'assimilation dont tu as besoin pour digérer les aliments que tu auras choisis. N'oublions pas que le Divin est en toute chose. Chacun a la responsabilité de son propre apprentissage.

Ce que nous sommes vraiment ne peut être amoindri par tel ou tel phénomène extérieur. Sauf si je me considère juste comme un corps physique, une personne, avec un début et une fin, alors toutes ces choses extérieures auront du pouvoir sur moi, sur ma santé, non pour me nuire, non pour m'inviter à fuir, mais pour que j'aspire à retrouver la mémoire de ce que je suis et que je n'ai jamais cessé d'être.

Cet univers sensoriel est créé pour que nous retrouvions la mémoire de ce que nous sommes. Et cela fonctionne très bien puisque tant que nous ne l'avons pas retrouvée, toutes ces choses évoquées semblent nous causer du tort. Mais, en fait, tout vise à nous ramener dans notre axe, notre verticalité, notre divinité originelle. Notre immortalité.

Donc tout est bénédiction! Quelles que soient les choses qui arrivent dans notre assiette, dans notre vie ou dans notre existence, elles n'ont qu'un seul but : nous rafraîchir la mémoire. De quoi pourrait-on encore se plaindre? Qui pourrions-nous encore condamner? (sourire)

EST-IL POSSIBLE DE RESTER TOUJOURS DANS CET ÉTAT D'OBSERVATION DE LA VIE?

On peut s'installer sur un fauteuil, fermer les yeux et faire en sorte de donner moins de pouvoir aux idées qui traversent notre champ mental pour s'observer de l'intérieur. Et là, cet état qu'on goûte est tel un écho de l'état originel. Certains me disent : « Je suis tellement bien quand je suis là, que je ne veux pas en sortir. » Que signifie en sortir? C'est retomber dans l'idée que je suis limité, que je suis le corps physique, que je suis une personne soumise aux aléas du quotidien.

Qu'est-ce que méditer? C'est vivre. C'est observer ce qui est en permanence et se sentir au centre même de la vie. La méditation n'est pas une action, c'est un état; un état où on arrête de lutter contre ce qui vient, de juger ce qui vient à soi. On parle de la méditation comme étant un exercice que l'on fait une heure par jour pour se poser et réapprendre à retrouver un état originel. Mais vient un temps où cet état-là n'est plus limité à une heure par jour, mais peut englober tout le cadran horaire.

Parfois, on me dit : « C'est bien beau tout ça, mais dans la vie de tous les jours, comment fait-on? » Mais que signifie la vie de tous les jours? Il n'y a pas la vie de tous les jours et l'autre vie. La vie est permanente.

Cette conscience qu'on va déployer, cette reconnaissance de soi à laquelle on va accéder n'est pas réservée à un temps de séminaire, de conférence, de lecture, de prière ou de méditation. Elle est partout et tout le temps. Notre temps n'est d'ailleurs qu'un simple repère mental.

Parfois, on me dit : « J'attends un signe pour prendre telle ou telle décision. » Mais l'univers est pure Intelligence en permanence. Tout est signifiant. Les signes sont toujours là tout le temps, et partout. Il n'y a pas de moments privilégiés où l'univers ouvrirait spontanément les yeux, se réveillant en sursaut, nous envoyant alors un signe. Bien sûr que non! L'univers ne sommeille jamais, contrairement à nous! (rire)

Quand on parle d'éveil, de quoi s'agit-il? Ce n'est pas une sensibilité nouvelle à de petits clins d'œil célestes ponctuels. Tout est signifiant, tout ce qui est manifesté, ici et maintenant, émane d'une Intelligence pure et créatrice, parfaitement ordonnée. Pourquoi y aurait-il davantage de « signes » à un moment donné? De quoi seraient alors constitués les intermédiaires? De chaos organisés? De hasards?

D'ailleurs, quand on me parle de signes, on me parle souvent de signes unilatéraux, par exemple entre deux personnes : « Je pense que je dois me mettre en couple avec telle personne. J'ai eu un signe. » Sauf que l'autre personne, elle, n'a pas reçu de signe! (sourire) On voit bien les signes qu'on veut voir. En étant à l'affût, on favorise leur apparition dans notre paysage perceptif. Comme on voit ce qu'on croit, on va créer ces manifestations que l'on va nommer « signes » et que certains vont utiliser comme guides.

Mais que sont les signes? Tout, absolument tout est signifiant autour de nous. Tout a un sens. Tout est fait exprès. Tout est parfaitement à sa place, pas au sens fataliste du terme, mais au sens créatif. Et ici, quand on parle de perfection, on ne parle pas de perfection humaine, mais de la perfection universelle qui fait en sorte que rien n'est ailleurs qu'à l'endroit où cela doit être.

Cela veut dire que tout est parfaitement agencé, organisé, divinement orchestré et, de temps en temps, on peut même entendre cette orchestration divine. Il suffit d'ouvrir les yeux pour se rendre compte que je marche sur le trottoir, que je croise tel passant, que telle lumière s'allume, que telle voiture me coupe la route et ainsi de suite. Tout cela est parfaitement organisé, mais ne peut être appréhendé par l'intellect humain.

PENSEZ-VOUS QUE LES PROCHAINES GÉNÉRATIONS VONT MIEUX MAÎTRISER LEUR POUVOIR CRÉATEUR?

J'ai une foi absolue en cette humanité, en son essence et en sa capacité à se révéler à elle-même. Si on regarde le monde, les phénomènes,

on peut certes se dire que tout va mal, qu'il y a des guerres, des luttes, des effondrements. Oui, il y a des exaspérations collectives ou individuelles qui peuvent conduire à une sorte de chaos. Certains attendent ou craignent un effondrement des structures financières, sociales ou que sais-je. Mais un effondrement ne vient jamais seul. Supposons qu'il y ait un effondrement dans un domaine de l'existence. D'abord il toucherait une réalité qui serait instantanément remplacée par une autre. C'est un mouvement permanent, continu. C'est comme un arbre qui, au fil des saisons, perd ses feuilles. Ce n'est pas parce que les feuilles tombent de l'arbre qu'il y a effondrement. Derrière, il y a des bourgeons qui apparaissent.

Si on observe les changements de saisons sur le plan mondial - changements qu'on qualifiera d'effondrements - en espérant que tout va changer pour soi la saison prochaine, on se leurre par ailleurs. Est-ce que tout cela bouge aussi pour soi à l'intérieur, ou est-ce que l'on reste figé dans une posture attentiste, rêvant à des jours meilleurs? Il convient pour chacun d'accompagner le mouvement du changement par la transmutation de ses propres turpitudes.

Quelle croyance nourris-tu? Crois-tu qu'un élément extérieur ait le pouvoir de te nuire ou es-tu suffisamment conscient de ta véritable nature qui, elle, n'est jamais menacée?

QUAND LA TERRE SE MET À TREMBLER, S'ACCROCHER OU SUIVRE LE MOUVEMENT?

C'est un peu comme lorsque la terre tremble. Des bâtiments sont adaptés, ils ont été construits selon des normes antisismiques pour onduler, vibrer à la même fréquence que la terre. Le corps physique est aussi prévu pour cela, pour vibrer au fil des vibrations de la terre. Et c'est ce qui nous est demandé. Sommes-nous bien ancrés, enracinés? Suivons-nous la terre dans ses mouvements? Sommes-nous en décalage, en résistance ou en fuite?

On sait qu'un bâtiment qui n'accompagne pas la terre dans ses vibrations s'effondrera au prochain tremblement d'envergure. Il en est de même pour l'humain, schématiquement parlant. Alors que celui qui accompagne le tremblement de terre, ne nie certes pas les secousses, mais sait que derrière ce tremblement d'autres forces sont à l'œuvre pour lui permettre de rester debout.

Dans les temps à venir, tous les êtres qui voudront s'accrocher au monde ancien, aux structures archaïques qui sont fondées sur un modèle de dualité, de domination, peut-être que ces êtres risquent d'être emportés avec les schémas périmés qui sont appelés à disparaître.

Mais pour celles et ceux qui suivent le mouvement ici et maintenant et qui acceptent les saisons qui viennent, quel risque, quel danger courent-ils? Aucun! C'est simplement le mouvement de la vie et on s'y habitue. C'est la danse de la vie. On voit tous ces jeunes êtres qui apparaissent sur la terre, déjà libérés, déchargés de ces contingences duelles, de ces luttes fratricides qui doivent disparaître.

OÙ EST LA MAISON?

Je ne nie pas que tout ça existe, évidemment, mais pourquoi occulter le corps ou s'appuyer sur des croyances telles que : « à cause de la condition humaine, je ne peux pas vivre mon essence stellaire ou galactique » ou « vivement que je rentre à la maison ». Cette maison qui n'est jamais ici, qui est toujours ailleurs, plus loin, plus tard, plus haut.

Où est la maison? La maison elle est là, ici et maintenant, en permanence, quelle que soit la forme que l'on prenne en tant que vie.

Pourquoi ici et maintenant ne vois-tu pas ce qui est déjà là et qui n'a jamais cessé d'être. 🌈